

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1231

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

JAA
1002 Lausanne

26 octobre 1995 – n° 1231
Hebdomadaire romand
Trente-deuxième année

Polarisation recentrée

Les élections fédérales ont-elles été la transcription en termes de vote de la double manifestation antagoniste de l'automne zurichois? On s'en souvient: quelque dix mille manifestants dans chaque camp, Blocher et ses lance-drapeaux dans l'un; le parti socialiste dans l'autre, affichant tolérance et responsabilité avec son conseiller fédéral sortant de charge et la perspective d'une solide relève. De ces deux camps sont sortis les vainqueurs désignés, les socialistes avec plusieurs longueurs d'avance, les antieuropéens ensuite, eux aussi détachés, précédant le peloton gouvernemental.

Oui, il y a eu transcription, mais le message est plus précis qu'une simple prime accordée aux partis les mieux profilés. Le peuple, clairement, veut un gouvernement fédéral équilibré, dont fassent partie les socialistes, considérés comme garants en temps de crise d'une politique sociale maintenue. En réglant sans trop d'histoires la succession d'Otto Stich, l'Assemblée fédérale semblait n'avoir pas remis en question la formule dite magique. Pourtant l'opinion a perçu la volonté de rupture des radicaux zurichois, l'hésitation du groupe radical, l'ambiguïté de Vreni Sperry, la volonté des partis extrêmes et aussi des libéraux d'exploiter cette situation. La réponse est connue. Non seulement les socialistes sont gratifiés d'une avance historique, mais leurs adversaires ont été sanctionnés. Le cumul des indices n'est pas dû au hasard. Enumérons! Vreni Sperry a été mise en ballottage; les libéraux, qui pouvaient espérer d'une remise en cause de la formule magique une participation au Conseil fédéral, enregistrent dans leurs fiefs romands, pourtant loin de Zurich, des pertes proportionnellement considérables; Genève, prototype d'un gouvernement centre-droit, voit le peuple choisir une députation majoritairement à gauche; les partis d'extrême droite qui étaient la pièce-taille d'une volonté de rupture sont laminés.

Mais le paradoxe, c'est que le peuple en confirmant de manière aussi claire l'exigence d'un «gouverner en-

semble» rend plus ardu par le succès de l'UDC blochérien l'exercice du pouvoir.

Les radicaux zurichois découvrent qu'il est difficile de se passer de l'UDC, dans leur canton. De surcroît, ils peuvent être tentés de faire cause commune avec Blocher sur un programme de libéralisme économique intransigeant. Le PDC est directement menacé dans ses fiefs de Suisse centrale. Il découvre ce que l'histoire enseigne, que Zurich est géographiquement proche de la Suisse des petits cantons centraux. La Réforme, qui inscrit une coupure, perd son importance au profit de liens que nouent un conservatisme et une conception de l'indépendance communs. Dans l'avant-Réforme, la politique extérieure zurichoise (ouverture vers l'Autriche et politique confédérale) a été un élément essentiel de la politique de ce canton. On retrouve une problématique du même type; elle bouscule le PDC qui voyait dans le radicalisme anticlérical et vainqueur du Sonderbund son concurrent historique. Il doit affronter désormais une nouvelle donne. Composera-t-il ou fera-t-il front?

La polarisation a donc été accentuée par le corps électoral et en même temps recentrée. Elle ne passe pas par les extrêmes, rongant la majorité gouvernementale; elle s'est resserrée sur les partis gouvernementaux eux-mêmes; socialistes et UDC sont associés aux responsabilités.

Dans cette situation, le programme de législature que présentera le Conseil fédéral aura une importance accrue. Sur les points essentiels il devrait lier les conseillers fédéraux et, à travers eux, engager leur parti. Jean-Pascal Delamuraz a souhaité présider, une fois encore, la Confédération. Cette fonction peut être pour lui une ultime satisfaction honorifique; elle peut être aussi, avec la liberté d'esprit qui est donnée à celui qui n'a pas à se soucier de sa réélection, l'occasion de jouer un rôle essentiel de coordinateur, de décanteur, de conciliateur.

Demain, l'enjeu sera la crédibilité du programme gouvernemental.

AG